



MUSÉE
DU FAOUËT

LE PORTRAIT

DANS LA PEINTURE
EN BRETAGNE

Une exposition présentée du 9 avril au 9 octobre 2022
DOSSIER DE PRESSE

Le Portrait dans la peinture en Bretagne

A travers plus de 130 peintures et dessins, *Le Portrait dans la peinture en Bretagne aux 19^e et 20^e siècles* fait découvrir, à une période charnière de l'histoire de l'art en France, des approches variées du genre du portrait sous le pinceau et le crayon de peintres connus, notamment de l'école de Pont-Aven, ou plus discrets, voire anonymes. Ces portraits, d'artistes, d'hommes, de femmes et d'enfants de Bretagne, célèbres ou non et mis en scène sur fond neutre ou décoratif, ou avec pour arrière-plan un intérieur ou un paysage, révèlent, au-delà de la recherche esthétique de l'œuvre, l'étude psychologique du modèle.



**Au musée du Faouët
du 9/04 au 9/10/2022**

EN AVRIL, MAI, JUIN, SEPTEMBRE ET OCTOBRE :
ouvert tous les jours, y compris fériés, 10h-12h/14h-18h sauf le dimanche matin et le lundi.

JUILLET ET AOÛT :
ouvert tous les jours 10h-18h30 (fermeture de la billetterie à 18h).

MUSEE DU FAOUËT
1A rue de Quimper - 56320 Le Faouët
02 97 23 15 27 - info@museedufaouet.fr
www.museedufaouet.fr
Facebook et Instagram : [museedufaouet](https://www.facebook.com/museedufaouet)



Narcisse Chaillou (1835-1916)
Le Prix d'honneur, avant 1894
Huile sur toile, 93,9 x 70,7 cm
Collection des musées de Vitré, inv. 1894.2.2.
Photo Bernard Galéron

Les thématiques

John Recknagel (1870-1940)
Portrait d'une jeune Fouesnantaïse, 1909
Pastel sur papier, 99,5 x 46 cm
Collection particulière
Photo Bernard Galéron

Au fil des salles d'exposition, plus de 100 œuvres aborderont les thématiques suivantes :

- **Autoportraits et portraits d'artistes**
- **Portraits d'hommes**
- **Portraits de femmes**
- **Portraits d'enfants**
- **Portraits dans le paysage et dans les intérieurs**



Visuels et renseignements :
communication@museedufaouet.fr

Contact : 02 97 23 15 27



Albert Durand (1856-1943)
Tête de vieille, 1889
Huile sur toile, 56 x 46,5 cm
Collection : musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc,
inv. 116. © Ville de Saint-Brieuc, domaine public
Photo : D. Morin.

Depuis sa renaissance au 15^e siècle, le portrait est considéré comme un genre, mais restera un art secondaire par rapport à la peinture d'histoire en France. De nombreux artistes l'ont pourtant pratiqué et pas seulement des portraitistes. Après son essor aux 16^e et 17^e siècles dans le portrait de cour et son âge d'or au 18^e siècle dans les milieux bourgeois, le portrait comme figuration de l'individu se développe tout au long du 19^e siècle et trouve écho aussi bien chez les néoclassiques que chez les romantiques, puis chez les réalistes et les naturalistes. Mais la démocratisation de l'usage de la photographie à la fin de ce siècle sonne son déclin, tout comme les nouvelles recherches esthétiques en peinture.

À travers plus d'une centaine de peintures et dessins, l'exposition *Le Portrait dans la peinture en Bretagne* fait découvrir des approches variées de l'art du portrait sous le pinceau et le crayon d'artistes ayant travaillé en Bretagne à une période charnière de l'histoire de l'art en France : de simples anonymes, en passant par des noms plus connus pour ne citer que Pierre Dupuis, Alfred Guillou, Charles Cottet, Henri Guinier, Élisabeth Sonrel, Edgard Maxence ou encore Jeanne-Marie Barbey, à ceux de l'école de Pont-Aven comme Émile Bernard, Paul Sérusier, Henri Delavallée, Émile Jourdan... Ces portraits, de peintres, d'hommes, de femmes et d'enfants, célèbres ou non, mis en scène sur fond neutre ou décoratif, ou avec pour arrière-plan un intérieur ou un paysage, révèlent, au-delà de la recherche esthétique de l'œuvre, l'analyse psychologique du modèle.



Alphonse Birck (1859-1942)
Portrait de jeune Bretonne, 1893
Aquarelle, 44 x 33 cm
Collection particulière
Photo : Bernard Galéron.

Les premiers portraits sont exécutés de profil et c'est seulement vers 1500, que le visage commence à se tourner vers le spectateur. Le cadrage, orienté sur la tête, s'élargit au profit du portrait en buste dans lequel les mains deviennent porteuses de sens. Au-delà de la ressemblance du visage ou de son idéalisation, le corps parle. Les portraits en pied donnent un sentiment de puissance ; ils valorisent les vêtements et les attributs de la personne. Le portraitiste s'applique désormais à retranscrire fidèlement les traits du modèle. Certains peintres comme Rembrandt se représentent eux-mêmes grâce au miroir. L'artiste se prête alors à une introspection dans une série d'autoportraits (le terme apparaît pour la première fois dans un dictionnaire de langue française en 1928).

La singularité de l'individu réveille la sensibilité du peintre et si, au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, de nombreux bourgeois commandent toujours leur portrait, individuel ou des membres de leur famille, l'artiste, lui, recherche également des modèles chez des gens de condition plus modeste et qui sont parfois atypiques comme *Kiki de Montparnasse* portraiturée par Ernest Correlleau.

Le portrait intime révèle une analyse psychologique du modèle représenté mais aussi son appartenance sociale. Le costume porté par ces modèles anonymes permet de les identifier en situant le territoire géographique en référence à la mode vestimentaire.



Ernest Correlleau (1892-1936)
Kiki de Montparnasse
Huile sur toile, 73 x 60 cm
Collection : l'Atelier d'Ernest Correlleau, Pont-Aven
Photo Bernard Galéron

Autoportraits et portraits d'artistes

« J'ai acheté un miroir assez bon pour pouvoir travailler d'après moi-même à défaut de modèle » écrit Vincent van Gogh à son frère Théo dans une lettre de septembre 1888. Au-delà d'une commodité, on note 19^e siècle un regain d'intérêt pour le rapport entre l'artiste et son « moi intérieur ». Le peintre tente de répondre par l'image et la représentation à l'interrogation première : « qui suis-je » ? Par-delà son reflet, parfois narcissique, c'est aussi à une véritable observation psychologique de lui-même à laquelle il se livre. Autour des années 1850, l'avènement de la photographie va tempérer ce questionnement identitaire en même temps qu'il modifiera profondément la pratique en supprimant de fait l'utilisation du miroir. Le rapport à la figuration est aussi sensiblement bouleversé, faisant passer au second plan la notion de ressemblance, dès lors que la photographie remplit parfaitement cette fonction. Bien sûr, les peintres bretons se sont eux aussi pliés à l'exercice de l'autoportrait. Sans être précurseurs en la matière, les artistes de l'école de Pont-Aven s'y sont largement consacrés.



Henri Delavallée (1862-1943)
Autoportrait dans son intérieur, 1892
Huile sur toile, 46 x 55 cm
Collection particulière
Photo Bernard Galéron

On retrouve l'évocation du métier de peintre par la présence du châssis appuyé au mur, sur lequel est posé négligemment ce qui peut être son pardessus, et celle d'un tableau sur un chevalet dans le coin supérieur droit de l'œuvre. Mais la touche de modernité c'est la coupure de ce tableau par le bord du cadre, comme les Nabis avaient l'habitude de le faire dans la représentation de leurs intérieurs surchargés. Ce portrait féminin, dont on ne voit qu'une partie, traduit l'engouement pour le japonisme et les enseignements des maîtres extrême-orientaux. Ce qui change également, c'est la facture de l'œuvre, la manière de peindre. Delavallée, qui rencontre Seurat en 1887 et Pissarro vers 1890, est influencé par le courant impressionniste. Veste et pantalons par exemple, sont faits d'une multitude de petites touches allongées et parallèles de couleurs légèrement différentes qui, avec le recul, donnent au spectateur une impression de ton uniforme. Les couleurs sont vives et chaudes, aidées en cela par les motifs du tapis. Le peintre, dans une tenue décontractée, porte des sandales d'intérieur malgré sa mise de bonne facture et est assis dans un espace clair et aéré, presque de profil mais de manière à ce que l'on saisisse malgré tout son regard.

Portraits d'hommes



Peder Severin Krøyer (1851-1909),
Portrait d'Étienne Guillou, 1879
Huile sur panneau, 32,4 x 23,4 cm
Collection : Ville de Concarneau, inv. 2012.0.1
Photo : Bernard Galéron.

Henri Guinier (1867-1927)
Portrait d'un paysan breton
Pastel sur papier, 26 x 34,5 cm
Collection particulière
Photo : David Gallard, Nantes.



Étienne Guillou (1818-1887) est le père du peintre Alfred Guillou, fondateur, avec Théophile Deyrolle, du groupe d'artistes parfois appelé « école de Concarneau ». Entrepreneur avisé, celui que l'on surnomme « le Pilote » bâtit des parcs à huîtres et développe le commerce des crustacés, homards, langoustes, qu'il exporte jusqu'en Scandinavie. Ce choix d'un cadrage serré, en plan rapproché, crée une véritable proximité avec le modèle pour ne se focaliser que sur son visage et ses traits. Le Pilote a 61 ans. Il est montré légèrement de profil, faiblement éclairé par la tache claire de sa chemise immaculée. Il se détache sur un fond sombre, comme le veut la tradition des portraits académiques du 19^e siècle.

Ce portrait de Bigouden est réalisé au pastel dans un cadrage serré. L'ombre du chapeau sur le visage buriné par le soleil nous prive de la profondeur du regard de ce paysan. En revanche, les couleurs pastel sont éclatantes et la déclinaison du vert, du plus clair au plus foncé, apporte un joli contraste avec le bleu du ciel, dans lequel apparaissent de nombreuses réserves.



Émile Bernard (1868-1941)
Breton et Bretonne en costume, 1939
Huile sur toile, 45,5 x 55 cm
Collection particulière
Photo Bernard Galéron

Dans ce portrait double d'un couple attablé devant deux verres, l'homme à la main noueuse et au visage d'une grande maigreur est relégué à l'arrière-plan dans la pénombre. Ce qui intéresse manifestement Bernard, ce sont cette coiffe et cette collerette exubérantes qui envahissent littéralement la toile ! Dans ce tableau de 1939, très tardif dans la production de l'artiste (le peintre disparaît deux ans plus tard), les audaces et les hardiesses de l'époque de Pont-Aven sont bien loin. C'est un traitement banalement postimpressionniste que l'artiste adopte alors. Tête légèrement tournée, la femme laisse ainsi deviner son profil tout en dévoilant le décolleté du dos. Cette position permet surtout de profiter pleinement des détails de cette coiffe de fête et de cette collerette.

Portraits de femmes

Pendant le dernier quart du 19^e siècle, on note un net regain d'intérêt pour les portraits en général et les portraits féminins en particulier.

Pour une femme, le vêtement, la coiffure, la parure, les bijoux qu'elle porte seront révélateurs de son tempérament et de son mode de vie. Au 19^e siècle surtout, existe une convention de représentation des gestes : la tête baissée en signe d'humilité, les mains jointes associées à la ferveur ou la modestie... Peu à peu ces stéréotypes s'estomperont et les choses deviendront moins formelles. D'autres portraits de femmes, pour la plupart réalisés dans la seconde moitié du 19^e siècle, permettent en outre de se rendre compte de l'étonnante diversité du vêtement et des coiffes en particulier, selon leur région d'origine. Une constance demeure cependant, comme pour les hommes, dans la permanence de ce fond de couleur uniforme sombre sur lequel se détache le modèle.



Paul Abram (1854-1924)
Vieille Bretonne en prière, 1911
Pastel sur papier, 52 x 35 cm
Collection : P. Le Goff
Photo Bernard Galéron

C'est avec réalisme, et sans pittoresque excessif, que Paul Abram anime ses œuvres. La femme qui tient son chapelet dans ses mains jointes n'est qu'un exemple parmi d'autres de ces personnages qui peuplent la multitude de tableaux à caractère religieux. Ces derniers témoignent de la ferveur, individuelle ou collective, des habitants d'une région dans laquelle la piété populaire est fortement ancrée et le catholicisme profondément enraciné.

Portraits d'enfants

Dès le 18^e siècle, les représentations d'enfants se multiplient. Ce type de figuration est réalisé avec une affection probablement plus profonde que pour un adulte, que le sentiment émane du commanditaire ou du peintre lui-même. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la bourgeoisie commande toujours pour décorer des pièces de réception : les enfants n'y échappent pas, bien au contraire, puisqu'il s'agit d'immortaliser l'image de sa descendance à un instant T.



Émile Dezaunay (1854-1938)
Portrait d'un garçonnet, avant 1912
Huile sur toile, 55 x 46,3 cm
Collection : musée d'Arts de Nantes, inv. 934.
© Musée d'Arts de Nantes, domaine public
Photo : Cécile Clos

Avec ce portrait en pied, Géo montre le décalage entre la petite taille du garçon et le parapluie qui dépasse son oreille et qu'il tient d'une main potelée. Ce dernier détail souligne le jeune âge du modèle qui a néanmoins plus de cinq-six ans puisqu'il a quitté sa robe de l'enfance pour le costume traditionnel masculin du pays de Quimper, dit Glazik. Les lèvres pincées, le regard noir et les joues roses de cette frimousse expriment un état de mécontentement : il boude. La verticale gauche qui cadre son corps laisse entrevoir un pilier en pierre. Cet enfant se tient peut-être à l'entrée d'un édifice où se trouve sa mère et son expression témoigne de son impatience.



Géo (Jean Geoffroy, dit) (1853-1924)
Le Petit Breton
Aquarelle sur papier, 65 x 35 cm (avec cadre)
Collection : Jean-Yves Réguer
Photo Bernard Galéron

Portraits dans le paysage et dans les intérieurs

Au-delà de la représentation de l'individu, le genre du portrait devient un moyen d'exprimer une vision du monde et de la société. La fin du 19^e siècle voit le mélange des genres, entre le portrait et la scène de genre, le peintre cherchant désormais à représenter son modèle dans son environnement, dans le cadre domestique ou professionnel. Dans le portrait de *Fillette de l'Aven au plat de crevettes*, Lévi-Strauss exécute un portrait d'intérieur au décor neutre, le mur et le sol faisant l'objet d'un travail sur l'ombre et la lumière ou les dégradés de couleur. Un camaïeu de vert suggère la mousse verdâtre remontant sur le mur. La jeune enfant est représentée debout la tête tournée et le menton plongé dans l'épaule : cette posture renforce l'expression boudeuse de la fillette, sans doute intimidée de devoir porter ce plat de crevettes à la table de probables clients. La touche subtile de rose du crustacé est reprise sur le revers des manches du costume, ainsi que sur les joues, le front et les sabots.



Dans l'aquarelle de sa Jeune Bretonne du Cap Sizun, l'artiste assoit son modèle sur un rocher, la tête tournée vers le large, une branche de genêt à la main, symbole de protection, peut-être dans l'attente anxieuse d'un proche parti en mer.

Élisabeth Sonrel (1874-1953)
Jeune Bretonne du Cap Sizun
Aquarelle, 45 x 30 cm
Collection particulière
Photo Bernard Galéron

Raymond Lévi-Strauss (1881-1953)
Fillette de l'Aven au plat de crevettes,
1913 Huile sur toile, 128 x 75 cm
Collection : P. Le Goff
Photo Bernard Galéron

Médiation



INDIVIDUELS

• ADULTES

Visites flash : du 17 avril au 9 octobre tous les dimanches à 14h30 et 16h (15 min. / sans supplément une fois le droit d'entrée acquitté)

Visites commentées (1h30 - 7 € - sur réservation):

- les samedis à 15h : 7 et 21 mai, 11 juin, 10 septembre
- les samedis à 10h30 : 25 juin, 24 septembre et 8 octobre
- tous les jeudis à 10h30 en juillet et août

Conférence (1h30 - 7 € - sur réservation) :

- dimanche 19 juin à 15h : co-animée par Anne Le Roux-Le Pimpec et Christian Bellec, auteurs du catalogue d'exposition «Le Portrait dans la peinture en Bretagne»

• FAMILLES

Visites atelier (1h30 - 5 € adulte / 2,50 € enfant - sur réservation)

- les samedis à 15h : 28 mai, 25 juin, 24 septembre et 8 octobre
- les mercredis à 15h : 13 et 27 juillet, 10 et 24 août

Visites atelier ados (NOUVEAU pour les 12-15 ans)

(1h - 2,50 € - sur réservation)

samedis 4 juin, 23 juillet, 20 août à 15h

Parcours découverte en autonomie (7-12 ans / gratuit) boîtes sensorielles et livret pour une découverte ludique de l'exposition



GROUPES

• ADULTES

Visites commentées (mini. 15 personnes) : en semaine (5 € - sur réservation)

• SCOLAIRES

- **Animations pédagogiques** : visite accompagnée ou visite-atelier. Dès la rentrée de septembre (De 1,60 € à 2,50 € - en semaine et sur réservation)



ÉVÉNEMENTS

- **Nuit des musées** : samedi 14 mai. Accès libre à l'exposition de 19h à 22h + animations

- **Journées du patrimoine** : samedi 17 et dimanche 18 septembre
Accès gratuit à l'exposition

Le livre

Anne Le Roux-Le Pimpec

Directrice du musée du Faouët depuis 1996, commissaire des expositions temporaires, elle collabore ponctuellement à la rédaction des catalogues.

Christian Bellec

Docteur ès sciences et président de l'association des Amis du musée du Faouët, il a collaboré à l'écriture de plusieurs catalogues d'expositions réalisées au musée du Faouët.



LIVRE / 30 € / 128 pages / une centaine d'illustrations
Éditions Coop Breizh

Achat à la boutique du musée ou dans les librairies.

Par correspondance mediation@museedufaouet.fr

Le musée du Faouët conserve une collection municipale de près de 400 œuvres qu'il présente par roulement durant les expositions temporaires. Ainsi, en 2022, une sélection de dessins, de pastels et d'huiles sera présentée dans l'exposition temporaire «Le Portrait dans la peinture en Bretagne».

Le début de l'histoire...

Dès le milieu du 19^e siècle, Le Faouët, riche de ses traditions et de son patrimoine, attire de nombreux artistes français et étrangers à la recherche de motifs nouveaux. Séduits par l'architecture des chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe et leur pardon, par l'animation de la place des halles les jours de marché, et surtout par la sincérité de cette population dans la pratique des traditions, les peintres et photographes découvrent dans cette petite cité une source d'inspiration inépuisable. Certains s'y établissent ou la fréquentent régulièrement contribuant à la faire connaître sur la scène parisienne, d'autres l'inscrivent comme une étape indispensable dans leur quête de l'exotisme breton. De nombreuses toiles et dessins révèlent aujourd'hui cette effervescence passée.

1914 : la collection se constitue

À la fin du 19^e siècle, Le Faouët se transforme en véritable foyer artistique. L'arrivée du chemin de fer en 1906 facilite l'accès à cette bourgade rurale et favorise du même coup une ouverture vers le monde extérieur. A cette époque, les hôteliers s'équipent notamment d'ateliers pour artistes et de « tout le confort moderne ». Le premier noyau de la collection municipale est constitué à la veille de la Première Guerre mondiale, à l'initiative de Victor Robic, maire de l'époque. Artiste à ses heures, il entretient des relations d'amitié avec les artistes fréquentant la localité et les incite par la même occasion à faire don d'une ou de plusieurs de leurs œuvres à la commune du Faouët. Un premier musée est ainsi inauguré le 14 juillet 1914, dans l'enceinte de la mairie.

1987 : le musée du Faouët

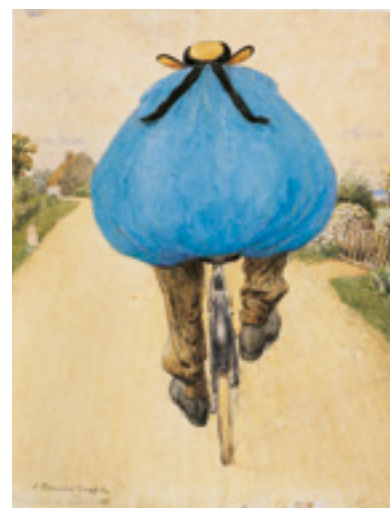
En 1987, la commune se porte acquéreur de l'ancien couvent des Ursulines, alors mis en vente. Cette opportunité exceptionnelle permet la mise en valeur d'une collection municipale menacée peu à peu par l'oubli et la routine. Elle favorise aussi l'organisation d'expositions ambitieuses, consacrées à des artistes ayant souvent fréquenté la petite cité ou alors à des thématiques plus vastes, liées généralement à l'histoire des arts en Bretagne.

Parallèlement à la présentation de ces rétrospectives, le musée du Faouët a conduit, depuis le milieu des années 90 une active politique d'acquisition qui, concrètement, a abouti à multiplier par quatre le nombre des œuvres conservées au sein de la collection.



Le Marché du Faouët

Huile sur toile d'Henri Barnoin (1882-1940)
Collection Conseil départemental du Morbihan
Dépôt au musée du Faouët



Le Cultivateur mécanique, 1906

Sydney Curnow Vosper (1866-1942)
Aquarelle sur papier - 23 x 18 cm
Collection et cliché Musée du Faouët, inv. 09

Infos pratiques



L'EXPOSITION

« LE PORTRAIT DANS LA PEINTURE EN BRETAGNE »
EST PRÉSENTÉE DU 9 AVRIL AU 9 OCTOBRE 2022

EN AVRIL, MAI, JUIN, SEPTEMBRE ET OCTOBRE :
ouvert tous les jours, y compris fériés, 10h-12h / 14h-18h
sauf le dimanche matin et le lundi.

JUILLET ET AOÛT : ouvert tous les jours 10h-18h30
(fermeture de la billetterie à 18h)

BOUTIQUE

De nombreux produits en vente sur place
ou par correspondance

« Le Portrait dans la peinture en Bretagne »

- Le catalogue
- L'affiche de l'exposition
- Marque-page, cartes postales, bijoux, mugs...



© Alexandre Lamoureux

TARIFS

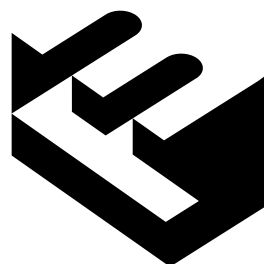
Individuels

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € (étudiants 18-26 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, guides conférenciers, carte famille nombreuse, animateurs du patrimoine, personnels du ministère de la culture, bénéficiaires du RSA)
- Gratuit (- 18 ans, Amis du musée, détenteurs de la carte d'invalidité)
- Carte d'abonnement : 12 € (4 visites au musée)

Groupes

15 personnes minimum. Réservation obligatoire

- Visite libre : 3 €
- Visite commentée : 5 €
- Visite-atelier scolaire :
 - maternelles : 1,60€ / élève
 - primaires (+6^e) : 2,50 € / élève



MUSÉE
DU
FAOUËT

1, rue de Quimper
56320 LE FAOUËT
02 97 23 15 27
www.museedufaouet.fr

Crédit Mutuel ARKEA

**LE CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE :
Principal partenaire privé
du Musée du Faouët depuis 22 ans.**

Le Crédit Mutuel de Bretagne accompagne les projets artistiques et culturels du Musée du Faouët depuis 1998. Banque territoriale de proximité, le Crédit Mutuel de Bretagne est au service de plus de 1,7 million de Bretons. Il est aussi un interlocuteur de référence pour les entreprises et les collectivités de la région. Sa politique active de mécénat, en soutien des acteurs culturels, s'inscrit dans le prolongement de son métier de banquier. Créateur de liens, son engagement dans la durée contribue au « bien vivre » en Bretagne ainsi qu'au développement et à l'attractivité du territoire.